

# Dans le Ters «

La nuit, dans le sous-sol parisien, des policiers veillent sur des centaines de kilomètres de galeries qu'ils ne sont pas les seuls à fréquenter... Ce sont des hommes de la compagnie spécialisée d'intervention de la PP.

Il est 22 heures passées lorsqu'un fourgon de la compagnie spécialisée d'intervention de la préfecture de police (1) se gare sur une contre-allée du boulevard Arago, le long de la prison de la Santé. Six hommes en descendent, tous vêtus d'une combinaison bleue marquée du chiffre de la PP, de bottes et d'un casque muni d'une lampe frontale. Il ne leur faudra qu'une poignée de secondes pour s'engouffrer, par une trappe, dans le puit qui va



# entre de Paris, cataflics »

les mener, vingt mètres plus bas, dans le ventre de Paris. Deux fois par mois, ils partent ainsi à la rencontre d'une faune hétéroclite qui, la nuit, brave l'arrêt préfectoral du 2 novembre 1955 interdisant toute descente dans les labyrinthes de la capitale.

Plus que jamais, « le Paris souterrain excite les curiosités, tant il enferme de mondes insoupçonnables de la surface et inaccessibles au commun des mortels, expliquent Alain Clément et Gilles Thomas, auteurs d'un Atlas du Paris souterrain aux éditions Parigramme. *Carrières, cryptes, catacombes, égouts, métro, abris, galeries diverses... le monde mystérieux du sous-sol garde la mémoire de l'histoire tout en jouant les coulisses de la Ville lumière dont il habite, dans l'ombre, la complexe machinerie. Ce n'est pas la moindre séduction de cette cité enfouie dont l'appel résonne comme une invitation à descendre l'escalier sans fin.* »

Conséquence de cette attractivité : nombreux sont les curieux à s'aventurer, non sans danger, dans les trois cents kilomètres de galeries de carrières qui



La carte est souvent nécessaire pour s'y retrouver dans le dédale du Paris souterrain.

courent sous la capitale. Et c'est essentiellement la nuit qu'ils s'offrent cet étonnant voyage. « Il y a plusieurs profils de visiteurs, explique un policier de la CSI. Il y a d'abord les cataphiles proprement dit, qui sont des habitués : ils descendent régulièrement et entretiennent une véritable passion pour ce milieu clos. Puis il y a ceux qu'on appelle les touristes, c'est-à-dire des visiteurs plus occasionnels mais beaucoup moins respectueux. Certains, considérant le sous-sol comme un terrain de jeu, vandalisent les galeries et laissent derrière eux graffitis et débris, transformant les carrières en véritable dépotoir. »

Pour appréhender ce petit monde, les policiers de la CSI, seuls habilités, occupent le terrain de façon rationnelle. D'abord, ils multiplient, de jour, les visites de reconnaissance : les cent quarante agents de la compagnie, tour à tour, par petites équipes, apprennent à évoluer dans ce dédale. « Pour s'aventurer sur ce terrain, il faut maîtriser, en plus des techniques policières traditionnelles, l'escalade, la spéléologie, l'usage de la boussole et de la carte », précise le patron de la brigade d'intervention de la CSI. C'est une passion. Il faut que ce type d'activités plaise » (2). Ainsi familiarisés avec le milieu souterrain, les policiers de la CSI sont prêts pour, la

nuit, quadriller le réseau à la recherche de ces individus cavernicoles. D'ailleurs, au milieu de cette faune underground, ne se mêle-t-il pas, parfois, un policier à l'affût d'informations sur les diverses bandes et leurs activités ?...

S'ils sont présents avant tout pour faire de la prévention, éviter que les gens ne se perdent, les inciter à respecter le site et les avertir des dangers, les policiers de la PP procèdent néanmoins à l'interpellation systématique des promeneurs qu'ils croisent.

Un nouveau phénomène est apparu depuis quelques années : des gens descendent dans les souterrains pour voler les câbles de cuivre des anciennes installations téléphoniques. Pour ces délinquants, au prix du métal rouge, l'aventure est rentable... sauf à rencontrer, au détour d'un tunnel, les « cataflics » de la préfecture de police. ■

Jacques Prévot

(1) La compagnie spécialisée d'intervention est une unité opérationnelle du douzième district de la direction de l'ordre public et de la circulation à la préfecture de police de Paris. Composée notamment de la brigade d'intervention, la CSI est une unité dont les missions exigent des techniques et des matériels spécialisés, comme pour la surveillance des « points hauts », l'inspection du sous-sol et la protection des hautes personnalités lors des voyages officiels dans la capitale. Elle a aussi en charge la police des cimétries et des catacombes.

(2) La formation est dispensée au gymnase et sur site. Il faut compter au minimum un an, à raison d'un entraînement par semaine, pour être autonome en sous-sol.

